



L'hiver et les modes de cavage

Aux premières heures du jour, toute la nature semble pétrifiée par le froid.

Nous sommes à la mi-janvier et, dans la nuit de l'hiver, le mercure a chuté vertigineusement.

Le cavage de la truffe dans ce coin de Provence intérieure ne sera pas inscrit au programme de la matinée.

Les vergers de cerisiers et les vignobles dénudés sont enveloppés de givre ; la terre craque sourdement sous la semelle des chaussures. Caver la rabasse dans un tel environnement serait une hérésie. D'abord les fortes senteurs de la nuit : fumets de lapins, de lièvres et surtout de sangliers ou de *cochongliers* perturberaient l'odorat du chien en le distrayant. Le froid, d'autre part, gagnerait vite l'animal qui ne prendrait aucun plaisir dans la quête du précieux tubercule. Caver enfin la truffe dans un sol profondément gelé (comme dans un sol détrempe d'ailleurs) détériore irréversiblement le système racinaire des arbres producteurs.

Avec philosophie, le sage et patient rabassier attendra midi au soleil avant que d'arpenter sa truffière. Bientôt la terre s'assouplira, les cerisiers et les ceps de vigne retrou-

veront leur ramure dégivrée et décharnée.

Sous un ciel d'une froide pureté métallique, le canidé a reconnu avec contentement son espace de jeu, de liberté et de travail. Il faut le laisser s'ébrouer quelques instants, sans contrainte, avant de passer aux choses sérieuses.



Un chien truffier doit être obéissant, affectif ; il respire à l'évidence l'intelligence puisqu'il cave la rabasse !

Son maître l'appelle, il accourt, et des ordres brefs répétitifs sont donnés :

« Avance... avance... cherche... cherche... » En cet instant précis une osmose des sentiments s'opère entre le maître et son compagnon. Le fin limier explore avec un réel contentement tous les espaces prometteurs ; il tient à satisfaire, au plus vite, son maître. Il faut être un pédagogue averti pour dresser son chien, il faut être un psychologue confirmé pour avoir su découvrir les qualités et les travers de l'animal. Souplesse ou fermeté dans la voix, caresse ou réprimande feutrée, l'homme dialogue véritablement avec la bête.

Le quadrupède a flairé la bonne piste : il avance, la pointe du museau au ras du sol ; trop vite d'abord, il se ravise, ralentit son allure, retourne sur ses pas, cherche le courant d'air favorable, repart sur la droite, revient sur la gauche puis, instant d'une sublime beauté, s'arrête et pose délicatement la patte sur le sol au-dessus précisément du précieux butin. D'aucuns s'excitent et fouillent déjà rageusement la terre. Il faut en ce cas arrêter net ces emportements désordonnés des membres antérieurs au risque de voir la belle truffe meurtrie par les ongles acérés du génial renifleur.

Elle est là, à fleur de terre parfois ou le plus souvent à quelques centimètres de profondeur.

Le caveur a repéré d'un coup d'œil exercé la trace des coussinets et des griffes de la patte sur le sol. L'homme s'agenouille, écarte légèrement son complice, le congratulate. Le rabassier enfonce la pointe du *picouloun*¹¹ à la verticale mais en décalant sensiblement le geste par rapport au repère qu'a laissé le commensal ; il ne faut pas blesser le tubercule, il serait déprécié et déclassé le jour de la vente.

Le trufficulteur se sert du rostre de son outil comme d'un levier. Le sol craque, se soulève... une odeur indéfinissable monte des entrailles de la terre nourricière. Quintessence des parfums les plus subtils, inexprimable excitation des sens : la truffe apparaît dans son écrin de gangue terreuse.

La main récupère le diamant, l'œil apprécie la qualité du tubercule, le nez juge de la variété de la rabasse. C'est une *Tuber melanosporum*, la truffe dans toute sa noblesse. Le maître parle à son chien, le félicite, le complimente et cherche au fond de la musette la gâterie tant attendue. La bête se délecte un court instant, le rabassier hume une dernière fois la belle coquette parée de son voile noir ; une indicible joie doublée d'une fierté à peine feinte se lisent en filigrane sur le visage de cet homme qui a souvent attendu cet instant pendant de longues années.

« Ô temps suspends ton vol !
et vous, heures propices, suspendez votre cours. »

Un plaisir extrême, envoûtant et presque charnel accompagne, chaque fois, cette divine découverte.

Cavage avec le chien

Dans mon village, comme d'ailleurs dans le Pays d'Apt, ou même dans le sud Luberon autour de Pertuis,



Chipie cherche sa récompense méritée

le cavage traditionnel de la truffe nécessite un chien préalablement dressé.

Des vérités ont été énoncées sur le choix de l'animal et sur les méthodes de dressage ; des inepties ont été aussi, ici et là, malheureusement véhiculées !

La polémique stérile consiste à affirmer qu'il faut privilégier une race plutôt qu'une autre. Tous les chiens, à mon humble avis, peuvent creuser des truffes avec plus ou moins de bonheur certes, mais il est vrai que la plus insignifiante des erreurs dans la conduite de l'apprentissage peut ruiner définitivement toute espérance de succès.



Les épagneuls français, les cockers, les teckels, les bergers allemands ont fait et font leurs preuves chaque saison. Mon expérience m'a conduit à utiliser des corniauds, de bons bâtards aux géniteurs truffiers. Ennoblis par plusieurs générations de descendants issus de croisements roturiers, ils m'ont toujours donné les plus grandes joies.

J'ai rencontré pourtant la perle rare, un york femelle répondant au nom lumineux de Bélugue. Pour ceux qui ne connaissent pas la langue de Mistral, ce patronyme signifie : étincelle. Cette chienne a aujourd'hui neuf ans, elle a été dressée en un temps record. D'une rusticité qui frôle l'arrogance, je l'ai vue courir dans les taillis les plus pentus, dans les sous-bois les plus accidentés, sous la pluie, dans la neige, le froid ; toujours imperturbable, volontaire et insolemment animée d'une ténacité surprenante et d'une opiniâtreté déroutante.

Mue par une intelligence hors du commun, elle comprend une bonne cinquantaine de mots et si, dans le plein été, avec son propriétaire, au bord de la piscine, nous évoquons la prochaine saison des truffes, il faut la voir, oreilles dressées, regarder son maître avec les yeux de Chimène.

De la mouche à la truffe

« Elle » vient de s'envoler devant le museau du chien. Son vol pataud et court l'emmène sur la tige toute proche d'un panic :

petite

Graminée, hôte privilégiée des sols truffiers ; en provençal : la panice. Chacun appréciera ce « e » final intempestif, fierté des gens du Midi pétris de langue d'oc !

« Elle », j'ai nommé la mouche bien connue des rabassiers de nos collines. Certains auteurs l'identifient par les qualificatifs d'*helomyza*, de *tuberivora*, de *tuberiperda* ou encore de *suilla gigantea*.

Cet insecte diptère (du grec *dis*, deux et *pteron* : aile) ne passe pas inaperçu pour l'œil exercé du trufficulteur. Ses longues ailes lui donnent une allure de minceur et de finesse caractéristiques. De courtes antennes, des poils hirsutes et un odorat subtil la parent d'une originalité que seuls les amateurs en quête de tubercules odoriférants savent déceler.

Elle pond de petits œufs blancs à la verticale de la truffe en formation. Après éclosion, tout se complique, (d'où l'emploi du conditionnel), les larves descendraient sur le cryptogame par les vacuoles du sol.

Lors du deuxième stade de la métamorphose de l'insecte (ou nymphose), elles réapparaîtraient à la surface de la terre sous forme de nymphes (ou pupes chez les diptères) pour devenir *in fine* adultes dans la plénitude du terme (ou imagos).

Cette mouche digèrerait les asques¹² du champignon puis libèrerait les spores dans son environnement immédiat. La mouche serait donc un agent de dissémination ; certaines études récentes prêtent aux vers de terre les mêmes pouvoirs.

Cet aspect bénéfique des mouches sur les truffières a longtemps entretenu une idée fausse. Un avocat du second Empire, Jacques de Valsèrres enfanta le mythe de



La mouche de la truffe, « de courtes antennes, des poils hirsutes et un odorat subtil »

la mouche truffigène. Des générations de trufficulteurs véhiculèrent ainsi l'idée que les piqûres de mouche sur les radicelles des arbres hôtes seraient l'agent générateur des précieux ascomycètes¹³.

Concrètement, cet insecte au lieu de vie très localisé, se plaît dans l'espace très confiné et très parfumé que la rabasse occupe.

Sans chien, le braconnier, aux heures les plus chaudes et les plus ensoleillées d'une journée d'hiver, peut « chasser » la truffe en « chassant » la mouche !

Balayant le brûlé d'une baguette rigide, il se sert de l'ombre portée de cet instrument improvisé sur la zone productrice pour provoquer le départ de l'insecte. Il faut repérer avec précision le lieu de l'envol avec un caillou ou autre pigne de pin. Quand tout le brûlé aura ainsi été soumis à l'outil détecteur, il creusera discrètement et humera la terre patiemment jusqu'à la sublime découverte.

Mais caver la rabasse à la mouche, est à la trufficulture moderne, ce que le percheron est au labour, à l'aube de l'agriculture du XXI^e siècle !





Quand le printemps entrouvre sa porte

Février s'achève déjà et mars, craint des arboriculteurs, pleure et rit sous ma fenêtre. Les enseignants, les postiers, les fonctionnaires des impôts, les personnels hospitaliers, sont dans la rue ; Paris et la Province s'éveillent !

Dans les truffières en production la rabasse tout à coup joue les précieuses évaporées. L'amandier se pare paresseusement de ses fleurs roses et blanches, le fond de l'air est moins frais, le soleil paresse davantage dans un ciel bleu d'une pureté cristalline. Les ceps, sous les coups de sécateur meurtrier, pleurent des larmes d'espérance. Quelques grives musiciennes ont choisi de rester au Pays. Le soleil d'Afrique ne les a point séduites : il est vrai que la Provence est belle quand le printemps entrouvre sa porte sur des bourgeons gonflés de suc.

L'hiver a été sec cette année. Les dernières truffes sont odoriférantes mais le cœur du rabassier bat avec moins d'émotion ; les premiers jours de décembre ne sont que lointains souvenirs.

La terre se réchauffe, les chênes vont se complaire momentanément dans un sommeil apparent. Madame se